

L'ÉPÎTRE DE JACQUES (9)

Nous nous étions quittés la semaine dernière en évoquant le sacrifice qu'Abraham était prêt à faire : offrir son propre fils à Dieu. C'était là, dit Jacques, la preuve étincelante et définitive de la foi du patriarche; une foi qui avait grandi au cours des années au travers des épreuves diverses, mais aussi des échecs et des errements. Il n'empêche que ce sacrifice pose question à beaucoup, même parfois aux chrétiens. En effet, si Dieu est bon, comment peut-il demander une chose pareille à un père? De plus, Dieu étant omniscient, il savait donc qu'Abraham irait jusqu'au sacrifice suprême alors pourquoi, le laisser aller jusque-là? On pourrait se contenter de répondre que la foi des êtres est importante aux yeux de Dieu et que cela valait donc la peine ne fût-ce que pour cette raison; et que Dieu, sachant tout, cela est vrai, avait déjà lui aussi, bien avant la fondation du monde, décidé de donner son Fils sur la croix avant même qu'aucun arbre ne fut créé. Mais allons néanmoins un peu plus loin, et commençons par rappeler qu'effectivement, Dieu ne peut ordonner que le bien. La volonté de Dieu est déterminée par sa sagesse, qui discerne toujours, et sa bonté qui embrasse toujours, le bien. Mais après avoir dit cela, que Dieu ordonne les choses uniquement parce qu'elles sont bonnes, il faut immédiatement ajouter que l'une de ces choses intrinsèquement bonne, est que les créatures que nous sommes s'abandonnent librement à leur Créateur pour lui obéir. Le simple fait d'obéir est lui aussi intrinsèquement bon, car en obéissant, un chrétien joue consciemment son rôle de créature et renverse en faisant cela l'acte qui avait constitué la chute. Chaque fois que vous obéissez à Dieu vous faites rentrer les choses dans l'ordre créationnel d'avant la chute d'Adam; vous obéissez là où il a désobéi; vous rentrez en dépendance là où le premier homme a manifesté son indépendance envers Dieu. Reste la question que si Dieu est omniscient, la demande faite à Abraham de sacrifier son fils ressemble fort à de la torture. Dieu n'avait pas besoin de cette expérience pour connaître la solidité de la foi du patriarche; mais qu'en est-il du besoin d'Abraham? Que savait-il de sa foi au-delà de ses saintes habitudes et de l'amélioration de son caractère? Je dirais, comme Saint Augustin l'a fait remarquer, que quelle que fût la connaissance que Dieu avait de la foi d'Abraham, Abraham, lui, n'en savait rien! Il ignorait avant de l'avoir constaté par sa propre expérience, que sa foi et son obéissance puissent aller jusque-là, jusqu'à exécuter un tel ordre; et un acte de foi qu'on ne sait pas que l'on choisira, on ne peut pas dire qu'on l'aurait choisi. La réalité de la foi et de l'obéissance du patriarche, c'est l'acte lui-même; et ce que Dieu connaissait de la foi d'Abraham c'est cet acte réel, accompli au sommet de telle montagne, à tel moment. Dire que Dieu n'avait pas besoin de tenter l'expérience, c'est affirmer que, sous prétexte que Dieu sait la chose, la chose connue de Lui n'a pas besoin d'exister. A ce tarif-là, nous n'existerions pas. De plus, l'épreuve, la souffrance ou le sacrifice ne brise-t-il pas parfois l'illusion que nous avons de nous suffire à nous-mêmes? C'est Dieu qui nous donne la force dans ces moments-là, et c'est la douce expérience de la dépendance dont nous faisons alors la rencontre. La volonté humaine devient véritablement créatrice et véritablement nôtre, quand elle appartient totalement à Dieu, et c'est sans doute l'un des nombreux sens où il est exact que celui qui perd son âme, qui perd le contrôle sur son âme, la trouve, la gagne. Quand nous agissons à partir de ce que Dieu a fait de nous par la nouvelle naissance, c'est-à-dire par Dieu en nous, nous sommes des instruments vivants de l'activité de Dieu, et c'est la raison pour laquelle un tel acte rompt, avec des grondements profonds de déchirement intime, le sortilège destructeur qu'Adam fit tomber sur l'espèce humaine. De là vient aussi que si le suicide est l'expression typique de l'esprit stoïcien et la bataille celle de l'esprit guerrier, le martyr reste toujours la suprême expression et la perfection du christianisme. Reprenons à présent notre texte.

« Ne soyez pas nombreux à vouloir devenir des enseignants car, vous le savez, mes frères et sœurs, nous serons jugés plus sévèrement. En effet, nous trébuchons tous de bien des manières. Si quelqu'un ne trébuche pas en paroles, c'est un homme mûr, capable de tenir tout son corps en bride. Quand nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons ainsi leur corps tout entier. Voyez aussi les bateaux: même très grands et poussés par des vents impétueux, ils sont conduits par un tout petit gouvernail là où le pilote le veut. De même, la langue est un petit membre et elle peut se vanter de grandes choses. Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt! La langue aussi est un feu, c'est le monde de la méchanceté. [Ainsi,] la langue se trouve parmi nos membres; elle souille tout notre corps et enflamme le cours de notre existence, étant elle-même enflammée par l'enfer. Toutes les espèces de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peuvent être domptées et ont été domptées par l'homme. La langue en revanche, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut pas maîtriser, elle est pleine d'un venin mortel. Par elle nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Mes frères et sœurs, il ne faut pas que tel soit le cas. Une source fait-elle jaillir par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère? Un figuier, mes frères et sœurs, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? [De même,] aucune source ne peut produire de l'eau salée et de l'eau douce ».

Jc 3 : 1-12

« Ne soyez pas nombreux à vouloir devenir des enseignants car, vous le savez, mes frères et sœurs, nous serons jugés plus sévèrement. »

« Ne devenez pas de nombreux docteurs... nous recevrons un plus grand jugement », c'est littéralement ce que dit le texte grec. Une condamnation plus grande attend ceux qui auraient mieux fait de garder le silence... Nous retrouvons donc ici le risque déjà évoqué par Jacques de trop parler et qu'il vaudrait peut-être mieux parfois, souvent même, garder le silence. Il faut néanmoins relever le basculement dans la pensée de Jacques qui parle ici plus précisément « de ceux qui prétendent enseigner les autres ». Par cet empressement à enseigner les autres, nous assumons une redoutable responsabilité devant Dieu. Jacques revient ici à l'un des défauts qu'il avait déjà signalé¹ et qui était très présent chez les judéo-chrétiens de son temps, formés pour la plupart, à l'école des pharisiens : une religion des lèvres, du besoin de paraître, de se mettre en avant dans les assemblées. Cette tendance devait forcément produire les péchés de « la langue » que Jacques décrit dans les versets qui suivent par des images dont on ne peut nier la justesse. Le travers qu'il dénonce ici ne consiste pas tant dans des médisances ou des jugements que les membres de l'Église auraient formulés les uns contre les autres (Calvin), ni dans l'ambition qui les aurait portés à aspirer à la charge d'enseignant - car si l'on en a reçu le don, c'est une bonne chose de vouloir mettre celui-ci en œuvre - mais dans le besoin qu'ils éprouvaient à tout propos d'enseigner leurs frères. L'apôtre Paul, combattait chez les Juifs de son temps cette même orgueilleuse démangeaison d'être les « conducteurs des aveugles », — « les docteurs des ignorants ». ² Evidemment, la faculté accordée à l'époque à chacun de prendre la parole dans les assemblées offrait à ces dispositions des occasions nombreuses de se manifester. Rappelons-nous en effet qu'au premier siècle dans les rencontres de l'église, la parole était beaucoup plus libre qu'elle ne l'est aujourd'hui, même si dans l'idéal c'était le Saint-Esprit qui était supposé diriger et

¹ Jacques 1 : 19, 26

² Romains 2 : 17 et suivants

contrôler tout cela. Relisez la première épître aux Corinthiens³, et vous vous rendrez compte à quel point une rencontre supposée être contrôlée par l'Esprit de Dieu pouvait se transformer en un capharnaüm indescriptible de parler en langues, de prophétie, de prières et d'enseignement. Cette manie de parler à tort et à travers était donc le fait des chrétiens d'origine païenne également, même si les raisons, vu l'arrière-plan culturel païen, étaient différentes. A Corinthe, contrairement à Jérusalem, c'est surtout la prise de parole des femmes influencées par leur ancien culte et pratiques débridées et divinatoires, ainsi que l'exercice des dons dits « spectaculaires » comme le parler en langue, qui posaient problèmes. De nos jours, ce genre de choses peut encore se présenter dans des milieux chrétiens se réclamant exclusivement de l'action du Saint-Esprit; ou dans d'autres où la connaissance biblique pour la connaissance biblique était prônée à l'excès. Il faut donc être très prudent, nous dit Jacques, lorsqu'on a la prétention ou même parfois le désir sincère d'enseigner les autres : « *Parce que ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement que les autres* ». Pourquoi? Deux raisons à cela selon moi. La première, c'est qu'enseigner tout le conseil de Dieu⁴ dans l'analogie de la foi⁵, autrement dit en restant fidèle à l'enseignement de l'Evangile tel qu'il nous a été transmis par notre Seigneur et ses apôtres, et ne pas s'en éloigner sous peine de se perdre et de perdre les autres⁶, est une terrible responsabilité. Celui qui enseigne a donc une énorme responsabilité, comme tout chrétien d'ailleurs qui ouvrirait la bouche pour dire quelque chose concernant Dieu à quelqu'un. Mieux vaut donc être bien fondé dans la Parole. Responsabilité que nous avons tous d'ailleurs, pas seulement ceux qui sont appelés à enseigner. Car si les enseignants « officiels » sont responsables de l'enseignement dans l'église, tous les chrétiens sont responsables de l'enseignement de l'Evangile dans le monde. Il faut donc que celui qui enseigne la Parole de Dieu s'attache à celle-ci, comme le dit Paul⁷. Qu'il en fasse l'élément central de sa vie, de sa réflexion, mais aussi de son changement. Et c'est ici qu'intervient notre seconde raison du jugement plus sévère des enseignants. Etant plus que les autres sans doute dans l'étude de la Parole de Dieu, se plongeant plus que les autres dans le miroir de la Parole⁸, miroir qui lui révèle la vérité sur lui et les choses de ce monde et de l'autre, celui qui enseigne doit démontrer par des actes et non pas seulement par des Paroles, fussent-elles de Dieu, qu'il lui obéit. Le jugement des enseignants est donc double à mes yeux : pureté doctrinale, attachement à la vérité révélée, et sanctification, consécration, exemple!

En effet, nous trébuchons tous de bien des manières. Si quelqu'un ne trébuche pas en paroles, c'est un homme mûr, capable de tenir tout son corps en bride

Je dois bien confesser ma faiblesse dans les deux domaines. Et je remercie Jacques, cela me fait sentir moins seul, de s'inclure lui-même dans cette parole de mise en garde : « *En effet, nous trébuchons tous de bien des manières* »⁹ Lui aussi est donc pécheur! Nous le savions bien entendu. Cette parole concerne donc tout le monde. Car s'il a surtout parlé des enseignants jusqu'ici, notre ancien de l'église de Jérusalem va à présent élargir le spectre et s'adresser à chacun d'entre nous concernant l'usage de notre langue. Nous péchons tous d'une manière ou d'une autre, mais celui qui parvient à maîtriser sa langue est un homme mûr, dit Jacques, un *τέλειος ἀνὴρ* (*téléos aner*). Un homme "entier", non divisé, un homme mature. Ce qui semble impliquer que la maturité spirituelle exige que notre langue soit domptée! Ou pour le formuler d'une autre manière, personne ne peut

³ 1 Corinthiens chapitre 14

⁴ Actes 20 : 27

⁵ Romains 12 : 6

⁶ 1 Timothée 1 : 3-5; 2 Timothée 4 : 1-4; Tite 1 : 14; 2 Pierre 1 : 16

⁷ Romains 12 : 7

⁸ Jacques 1 : 23

⁹ Jacques 3 : 2

dire qu'il est mûr spirituellement s'il ne parvient pas à maîtriser sa langue. La langue, comparée à d'autres membres du corps peut paraître bien petite, insignifiante même, mais comme le dit Jacques : « *elle a de grandes ambitions, elle se vante de grandes choses* ». ¹⁰ Et elle peut se vanter en effet, souvent du pire, malheureusement. Pourtant, puisque le corps est « le véhicule de l'âme », nous devons le tenir en bride, et notre langue en fait partie de ce corps :

Quand nous mettons le mors dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons ainsi leur corps tout entier. Voyez aussi les bateaux: même très grands et poussés par des vents impétueux, ils sont conduits par un tout petit gouvernail là où le pilote le veut. De même, la langue est un petit membre et elle peut se vanter de grandes choses. Voyez comme un petit feu peut embraser une grande forêt! La langue aussi est un feu, c'est le monde de la méchanceté. [Ainsi,] la langue se trouve parmi nos membres; elle souille tout notre corps et enflamme le cours de notre existence, étant elle-même enflammée par l'enfer.

Au-delà de la beauté et de la pertinence de ces images qui parlent d'elles-mêmes, il est surtout important de prendre conscience, de nous sensibiliser à la problématique des paroles que nous prononçons. On peut très bien en tant que chrétiens, même si cela peut paraître fou, se remettre en question sur beaucoup de sujets liés à notre comportement :

- Comment puis-je être plus rempli d'amour?
- Comment puis-je cesser d'en vouloir à telle personne ou telle autre?
- Comment puis-je pardonner à mes parents?
- Comment puis-je grandir dans la connaissance de Dieu?
- Comment puis-je arrêter de m'énerver, de me fâcher, d'en vouloir à certains, d'être rancunier, sans envisager que notre langue est peut-être notre plus gros problème pour résoudre tout ou partie de ces questionnements.

Car si le corps est le véhicule de l'âme, la langue, elle, est la porte du cœur

Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle :

« L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et celui qui est mauvais tire de mauvaises choses du mauvais [trésor de son cœur]. En effet, sa bouche exprime ce dont son cœur est plein ». ¹¹

La langue est peut-être petite, mais elle exerce une énorme influence sur nous et sur les autres. Car si notre cœur est rempli de détritiques – ces détritiques que l'on détruisait dans la vallée de Ben Hinon, au dehors de Jérusalem, en ce lieu finalement appelé Géhenne par étymologie (c'est d'ailleurs le mot utilisé par Jacques) –, c'est bien sur un tas d'immondices que nous construisons dès lors notre vie. Si notre cœur est rempli de déchets de toutes sortes, c'est clair que l'odeur ne trompera personne. Et toutes ces impuretés ne resteront pas notre seule propriété, nous les partagerons avec d'autres, comptons sur notre langue pour ça. Il n'y a donc aucun péché dont notre langue ne puisse être la cause et l'instrument. Rappelons-nous, l'enseignement de notre Seigneur et ce qu'il dit de certaines paroles :

¹⁰ Jacques 3 : 5

¹¹ Luc 6 : 45

*« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: 'Tu ne commettras pas de meurtre; celui qui commet un meurtre mérite de passer en jugement ». Mais moi je vous dis: Tout homme qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite de passer en jugement; celui qui traite son frère d'imbécile mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui le traite de fou mérite d'être puni par le feu de l'enfer ».*¹²

On peut tuer quelqu'un quand nos paroles proviennent du feu de l'enfer; parce que, c'est ce que l'enfer fait de mieux. Mais cet enfer, nous devons le comprendre, est potentiellement en chacun d'entre nous; cet enfer, ce peut être notre cœur; et cela, quand on songe à ce que notre Seigneur a fait de nous, c'est totalement inacceptable, et nous ne devons pas l'accepter.

Il n'y a que l'eau de nos larmes de contrition mélangées à celles de l'Esprit Saint que nous avons attristé qui puissent éteindre ce feu...

« Toutes les espèces de bêtes, d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins peuvent être domptées et ont été domptées par l'homme. La langue en revanche, aucun homme ne peut la dompter; c'est un mal qu'on ne peut pas maîtriser, elle est pleine d'un venin mortel ».

Terrible constat que fait Jacques de l'impossibilité pour l'homme, qui a pourtant dompté toutes sortes d'animaux – et depuis lors, il a même dompté bien plus que cela, l'atome entre autres, la lumière, l'espace, de nombreuses maladies, les principes qui régissent notre univers -, de dompter sa propre langue. L'homme naturel ne peut pas le faire. Seul un cœur régénéré par la grâce de Dieu peut apprendre ce combat-là et remporter des victoires. C'est tout le sens de l'enseignement des pères du désert sur la place du silence dans la vie spirituelle. D'abord, il est une contrainte, ensuite il devient un chemin de vie et d'écoute exclusive de la Parole de Celui qui peut seul, par une parole, ramener une âme à la vie; le Seul qui puisse transformer un brasier en une douce et paisible source d'eau pure. Oui, il n'y a pas que des excès de table dont nous puissions jeûner, nous pouvons également faire le jeûne de nos paroles. Et nous verrons en pratiquant cela de temps en temps, que bien des paroles qui nous viennent à l'esprit en temps normal et que nous serions prêts dès lors naturellement à partager, n'apporteraient rien de plus à l'autre ni à nous-mêmes d'ailleurs et parfois, elles apporteraient même le pire. Vous pensez que j'exagère peut-être un peu? Pourtant, Jacques dit bien que la langue est pleine d'un venin mortel! Allusion à peine déguisée au serpent d'Eden dont la parole venimeuse a pénétré l'âme du premier couple et a causé sa perte! Allusion également à la croyance des anciens qui pensaient que le serpent transmettait son venin au travers de sa langue s'introduisant dans la plaie que ses crochets avaient créée.

« Par elle nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu ».

Cette parole est pour moi la plus perturbante de toutes. Le fait de bénir Dieu et de maudire les hommes suppose une foi en Dieu sans vie, une piété des lèvres qui est en totale contradiction avec la conduite. La doxa est parfois là, mais la praxis est absente. Si nous sommes capables de faire cela, de bénir Dieu et de maudire un homme fait à son image - rappelez-vous le plus grand des commandements et son inséparabilité de l'amour du prochain - sans que cela, au minima, nous procure de la peine, c'est manifester que nous ne connaissons pas Dieu. Bénir, c'est prononcer la

¹² Matthieu 5 : 21-22

louange de Dieu, c'est ce que les chrétiens auxquels Jacques écrit faisaient lors de leurs rencontres de culte, de prières; c'est ce que font encore tous les chrétiens aujourd'hui; c'est ce que nous faisons... Maudire, c'est dire du mal de quelqu'un, c'est lui souhaiter du mal, se réjouir du mal qui l'atteint, c'est adopter l'attitude des démons; alors que nous sommes là pour bénir tous les hommes au nom de Christ... Oui, ce mal est d'autant plus horrible qu'il porte ses ravages sur un être immortel créé à la ressemblance de Dieu¹³, qu'il soit enfant de Dieu ou destiné à le devenir par Sa grâce. Si altérée par le péché que soit l'image de Dieu, il nous reste de cette origine, une noblesse indélébile, que nous devons respecter en nous et chez les autres.

« De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Mes frères et sœurs, il ne faut pas que tel soit le cas. Une source fait-elle jaillir par la même ouverture de l'eau douce et de l'eau amère? Un figuier, mes frères et sœurs, peut-il produire des olives, ou une vigne des figues? [De même,] aucune source ne peut produire de l'eau salée et de l'eau douce ».

Nous avons tous la réponse aux questions que Jacques pose. Il y répond d'ailleurs lui-même, en résumant en quelque sorte : « Aucune source ne peut produire de l'eau salée et de l'eau douce ». Jacques illustre son propos d'éléments tirés de la nature qui par nature justement ne peuvent être autre chose que ce qu'elles sont! Un figuier cela donne des figues et un olivier des olives! C'est là leur nature, ils ne peuvent rien faire d'autre, rien produire d'autre, rien être d'autre! Par nature - cette nouvelle nature créée en nous par l'Esprit de Dieu -, les chrétiens que nous sommes ne devraient plus produire que les fruits en accord avec la présence de Dieu en nous. Il est donc clairement évident que bénir Dieu ici¹⁴ n'est pas un acte de reconnaissance et de piété sincères, procédant d'un cœur régénéré, mais l'acte d'une foi morte et hypocrite¹⁵. Nous bronchons tous... Nous péchons tous... Certains, sans doute, plus par la langue. Mais nous sommes bel et bien tous pécheurs. Nous avons tous des « animaux diaboliques » à dompter, des reliquats de ce que nous étions à enfermer dans un corral; nous avons à purifier au quotidien le fiel potentiel de nos paroles à l'aide de la douceur des paroles de Christ; ou à tout le moins, purifier notre langue de paroles inconséquentes. Parlons des choses de Dieu entre nous. Echangeons nos éblouissements, nos questions, nos doutes afin que notre Seigneur soit bel et bien au centre de nos rencontres, de nos échanges, de notre amour, de notre vie. Et exportons notre nouveau cœur à l'extérieur, faisons-lui prendre le large non pas à l'aide de paroles seulement, mais également de nos actes. Apprenons à nous taire quand il le faut, à ne pas dire notre opinion sur tout et tout le monde, car aucune des personnes sur lesquelles nous nous exprimons ne nous appartient; par contre, elles appartiennent toutes à Dieu. Chassons de nos vies la médisance, la bassesse des sentiments et la prétention d'avoir un avis, alors que le seul qui compte est celui de Dieu. J'aimerais conclure par une histoire.

Il y avait un monastère où vivaient des moines. Jusque-là, rien d'étonnant. C'était de bien braves hommes, durs à la tâche et fidèles à la prière. Il y avait néanmoins un novice qui commençait à montrer des fruits peu dignes de Dieu et même d'un monastère. Il était bavard, ce qui pour un moine est déjà peu raisonnable. Il avait surtout la fâcheuse habitude de critiquer tout et tout le monde et en particulier, évidemment, ses frères moines; proximité et exclusivité obligent. Il passait le plus clair de son temps, dès que les offices et le travail le lui permettaient, à ruiner la réputation de ses frères. Tout le village était au courant des défauts divers et variés des habitants du monastère! Ce comportement n'avait pas échappé au prieur de l'endroit; un homme humble et sage, rompu à la vie monastique, et ayant depuis longtemps, par la méditation de la Parole, l'ascèse et la prière, appris à ne juger que lui-

¹³ Genèse 1 : 26

¹⁴ Jacques 3 : 9

¹⁵ comparez 1 Jean 4 : 20, 21 et Matthieu 7 : 16 et suivants

même, et à faire grâce en permanence à ses frères. Ne dit-on pas que plus on est proche de Dieu, plus on l'est aussi de son péché, et plus on est enclin à pardonner ceux des autres? Un jour, décidant que le jeune novice avait décidément quelque chose à apprendre, le prieur le convoqua, et lui dit : « Tu vas choisir une poule dans le poulailler. Ensuite, tu la plumeras, tu mettras les plumes dans un sac, tu porteras la poule au frère cuisinier et tu m'apporteras le sac de plumes. Aussitôt dit, aussitôt fait, le jeune novice s'exécuta. Il choisit la poule, la pluma, plaça les plumes dans un sac, porta la poule au cuisinier et le sac au prieur. « C'est bien » dit le prieur, « tu as fait vite. Maintenant, monte dans le clocher de l'église, et jette les plumes aux quatre vents ». Là encore, le jeune moine fit preuve de diligence. Il escalada les marches du clocher quatre à quatre, et envoya voltiger toutes les plumes de la pauvre volaille. Sa charge accomplie, notre ami revint vers le prieur. « Puis-je encore faire quelque chose pour toi, père? Oui, mon fils », répondit le brave homme, « j'aimerais à présent que tu rassembles toutes les plumes et que tu les remettes sur la poule ». Le jeune homme devint blême. Jamais, il n'avait discuté un ordre de son supérieur. Mais là, de toute évidence, le vieil homme avait perdu la tête! Après s'être raclé la gorge plusieurs fois, notre colporteur de nouvelles parvint à émettre sa remarque : « Pardon mon père, mais ce que vous demandez est impossible ». Le vieil homme leva les yeux vers lui et lui dit : « Tu as raison, c'est impossible. Tout comme il est impossible de réparer le mal que tu as fait à tes frères en les calomniant. Tes médisances sont comme les plumes de la poule que tu as plumée, elles s'en sont allées aux quatre vents et elles ne pourront plus être récupérées. Le mal est fait ».

Que notre Seigneur nous vienne en aide et qu'il nous apprenne à tenir notre langue.